



Bozouls s'est développé le long des parois d'un gouffre de 400 mètres de diamètre et de 100 mètres de profondeur. COMMUNE DE BOZOULS

VOYAGE

BOZOULS (AVEYRON)

Ce dimanche, il pleut des cordes, et ils ne sont pas nombreux à se retrouver au comptoir du café La Terrasse tenu par Jérôme Dautre, sur la place de la Mairie. Au comptoir, chacun y va de sa tournée de vin blanc. A Bozouls, une commune de 3 000 habitants située au cœur de l'Aveyron, à vingt minutes de Rodez, ce troquet est une institution. Mathieu Causse, agriculteur du cru dont la famille vit sur les terres bozoulaises depuis toujours, se souvient de l'époque où il y débarquait, plus jeune, avec des copains, les fins de semaine, pour faire la fête.

Au bout de la place, c'est le « gouffre », ou la « ville au bord de l'abîme », comme on pouvait le lire sur les cartes postales au début du siècle dernier. On ose à peine se pencher. On est au bord d'un précipice dont les parois atteignent 100 mètres de hauteur. C'est saisissant, vertigineux. Dès cette époque, une terrasse est aménagée sur le plateau pour qu'on s'y émeuve du vide. Un siècle plus tard, ce cirque naturel en forme de fer à cheval, creusé dans les calcaires du causse Comtal, n'a rien perdu de son côté spectaculaire. Loin de là !

En cette journée pluvieuse, une cascade est aménagée sur les falaises, ce qui n'a pas l'air de déranger les chèvres, pour lesquelles les vires sont devenus un terrain de jeu. Le Dourdou, la rivière qui a façonné durant des millénaires ce méandre encaissé, est chargé de fer rouge, couleur du grès qui s'est accumulé sur les causses alentour. Sur la presque île rocheuse, l'église romane Sainte-Fauste reflète le peu de lumière. Voilà pour le décor.

Pour l'histoire, c'est sur cet éperon cerné de falaises et facile à défendre que s'est d'abord implanté le village sous la forme d'un oppidum, aujourd'hui « quartier du château », en souvenir de la structure fortifiée dont il reste un mur, près de l'église. A l'époque de la Renaissance, des maisons se sont progressivement implantées sur la rive droite, à l'ombre des deux tours marquant l'entrée du village, puis sur le « plateau » (c'est le nom donné à la partie du village située sur le

Le trou de Bozouls, le grand canyon de l'Aveyron

Ce cirque naturel est une curiosité géologique... vertigineuse ! Depuis le village perché au bord du vide, on descend dans l'abîme, entre forêts de frênes, cascades et falaises de calcaire

plateau naturel) au bord de l'abîme, rue de l'Hospitalet et rue du Trou.

Du plateau, le trou de Bozouls est impressionnant. On devine les strates du temps dessinées dans la paroi, on observe ce qui est proche et ce qui est loin, comme un tout. On dirait un microcosme, un monde en miniature. Le paysage se prête à la peinture : des maisons aux pierres dorées construites à flanc de falaise, un pêcheur dans l'anse de la rivière, des chèvres sur les vires, un groupe de promeneurs, la cime des arbres et la presque île rocheuse au milieu du cirque... Le tout, embrassé d'un seul coup d'œil. On retrouve cette composition picturale dans les œuvres du peintre néerlandais Hans Vleugels (1924-2021), qui a longtemps vécu sur ces terres.

C'est simple, on est captivé dès le premier aperçu, puis toutes les fois que l'on s'approche en se penchant sur cet abîme, sur ce « trou », comme aiment encore l'appeler les locaux. « Ici, on dit "trou", et pas "canyon" ! », s'amuse Nicolas Cayssiols, dont la vocation de botaniste s'est révélée lorsqu'il venait pêcher, enfant, des truites et des écrevisses. « Il y a toujours quelque chose à voir pour qui est sensible à la lumière, au son. Je ne m'en lasse pas. Quand la brume remonte, c'est encore plus spectaculaire ; quand il pleut, des cascades voient le jour dans les parois... Chacun le vit à sa manière, il existe une appropriation. Du plateau, tout le monde passe le nez à la balustrade, on regarde le Dourdou et on se demande s'il est rouge ou clair. »

Pour Guillaume Viala, le chef du restaurant étoilé Le Belvédère, le trou est une sorte de personnage avec lequel il existe un rapport affectif, presque organique. Les lundis et mardis, c'est dans les forêts, les prairies et sur les parois qu'il fait sa cueillette. Il rapporte du cresson, de la menthe sauvage, de l'ail des ours,

sœur, Claire Marlet, L'Epicierie du Trou, sur la place de la Mairie. Ses grands-parents avaient une ferme au bord du Dourdou. « On a passé notre enfance en bas. Il n'y avait presque personne, peu de maisons habitées. Aujourd'hui tout a été rénové, on est devenu un village touristique, mais ici tout est ouvert à l'année. Je me souviens qu'au début, pour mes grands-parents, voir des gens se promener dans le trou était surprenant, eux qui avaient emprunté ces chemins pour travailler ! », s'exclame celle pour qui l'équilibre entre la préservation du patrimoine naturel, la vie locale et le tourisme reste fragile.

Cache-cache avec la lumière

Un patrimoine vivant, un espace naturel sensible préservé que l'on découvre après l'avoir contemplé du plateau. Dans le canyon, on joue à cache-cache avec la lumière, au gré des méandres qui ont façonné les falaises tantôt à l'ombre, tantôt au soleil. On parcourt le sentier botanique, on traverse des forêts de frênes où l'on peut apercevoir les anciennes terrasses qui étaient autrefois occupées par la vigne, on remonte le temps géologique, en regardant les couches de calcaire empilées de couleurs ocre, grise et blanche rappelant les 200 millions d'années depuis le fond du canyon. On ne manque pas non plus de passer devant les anciens moulins et la cascade du Gourg d'enfer, haute de 13 mètres, de surprendre un choucas des tours, le roi des lieux, ou, plus rare encore, d'observer l'ombre d'un grand-duc d'Europe sur les falaises.

Descendre dans le trou, c'est encore lever la tête pour imaginer le projet fou de « passerelle suspendue au-dessus du vide » datant de 1926. Il sera vite abandonné en raison du coût pharaonique, et un pont sera construit, un peu plus tard, pour relier les deux rives. Il faut aussi remonter au quartier du château pour pousser la porte de l'église Sainte-Fauste et s'étonner des piliers pas vraiment verticaux, poursuivre le sentier PR3 jusqu'au hameau de Sentels, où un cheminement intelligent emprunte les lignes de faiblesse de la paroi pour rejoindre les hauteurs, et profiter des dernières lumières dorées reflétées par les falaises et la pierre des maisons.

La dernière fois qu'Henry's est venu à Bozouls, se souvient Guillaume Viala, « il a planté une chaise devant le restaurant et a joué pour nous le numéro de l'équilibriste ». Marcher au milieu du vide dans le plus grand des silences, comme l'a fait plusieurs fois le funambule et le fait encore, deux fois par an, l'équipe de slackeurs (pratiquants du slack, une sangle tendue entre deux points) de Slack'A Lot, est peut-être le plus bel hommage que l'on puisse rendre au trou de Bozouls, ce poème géologique dont l'équilibre ne tient qu'à un fil. ■

BÉNÉDICTE BOUCAYS



de la réglisse des bois, ou encore du « res-pouchou », un condiment printanier amer. C'est ici aussi qu'il a découvert, pendant l'épidémie due au Covid, une petite grotte, ou qu'il regarde la source des fées de sa fenêtre tous les matins. Cette vue lui permet de s'évader, même s'il s'inquiète un peu de la fréquentation estivale : « Il faut un tourisme responsable et s'attacher à faire vivre le patrimoine sans le transformer en parc Astérix ! »

Pour Mathieu Causse, le trou, c'est le souvenir du funambule Henry's, qui est venu souvent à Bozouls dans les années 1980. « Il a tendu son fil sur 400 mètres entre le plateau et le quartier du château, il est resté assis sur une chaise sur le fil, c'était incroyable. A cette époque, il n'y avait que les Bozoulais qui descendaient dans le trou. La végétation était luxuriante, c'était sombre et il n'existait qu'un seul chemin. Nous n'avions pas vraiment conscience du trésor, je m'en rendais compte quand la famille de Bretagne venait : ils étaient émerveillés ! »

Rachel Girbelle, elle, vit toujours « en bas », comme on dit ici. Elle tient avec sa

CARNET DE ROUTE

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de la mairie de Bozouls.

Y ALLER
En TGV et TER au départ de Paris, via Brive-la-Gaillarde et Rodez (7 heures, à partir de 80 euros l'aller simple) ; au départ de Lyon (8 heures, 80 euros) ; en TER au départ de Toulouse (2 heures, 10 euros). De Rodez, le bus 201 dessert Bozouls.

SE LOGER
La Bicoque, une bâtisse à flanc de falaise rénovée avec goût. 120 euros la nuitée pour 4 personnes. Tél. : 06-88-94-60-38.
Hôtel Le Belvédère, idéalement situé sur le plateau. Chambre double à 89 euros. Tél. : 05-65-44-92-66.
Gîte Trou Life, avec sa terrasse donnant sur le canyon, idéal pour un groupe d'amis ou une grande famille. 890 euros le week-end pour 14 personnes. Tél. : 06-85-56-88-37 ou 06-83-00-31-36.

DÉJEUNER, DÎNER
Le Belvédère, pour la cuisine goûteuse du chef Guillaume Viala. Menu à 89 euros. Tél. : 05-65-44-92-66.
L'Epicierie du Trou, pour son choix de fromages, ses produits locaux et ses cartes postales détournées. Tél. : 05-65-44-84-46.
L'Oustal d'Aqui, pour sa viande cuite au feu de bois. Menu à 23 euros. Tél. : 05-65-48-42-60.
La Route d'argent, plats traditionnels et gourmands du chef Loïc Gay. Menu du moment à 22 euros. Tél. : 05-65-44-92-27.

À VOIR, À FAIRE
Terra Memoria. Le musée est fermé au public, mais visites guidées possibles sur demande ; il présente l'histoire géologique de Bozouls, mais pas seulement ! A découvrir aussi, les quatre sentiers de randonnée du trou de Bozouls, de 2 à 6 kilomètres. Informations sur Terresdaveyron.fr. A vingt-cinq minutes de Bozouls, les villages de **Rodelle** et **Villecomtal**. Le premier pour sa position dominante sur la vallée du Dourdou, le second pour ses façades de grès rouge. Location de vélos électriques à la mairie de Bozouls. Tél. : 06-33-19-52-39.

Pour Guillaume Viala, le chef du Belvédère, le trou est une sorte de personnage avec lequel il existe un rapport affectif